

— Puisque vous avez tant fait que de venir, à présent, madame, faudrait pas vous en aller !

Comme Odile se posait la question pour la millième fois, Mme Brice entra, si pâle, si lente, si différente d'elle-même, qu'Odile en eut pitié. Elle s'avança la main tendue, et sa voix même eut un accent brisé si peu semblable au cristal vibrant des jours passés, que c'était comme la voix d'un fantôme.

— Je vous remercie, dit Mme Brice ; vous me l'avez amené c'est bien... c'est bien...

Odile la regardait un peu surprise ; la main fiévreuse serrait la sienne avec une étreinte amicale.

C'était la première fois, depuis son mariage, que Mme Brice lui parlait avec quelque chaleur.

— Oui,— vous auriez pu le garder, le faire soigner chez vous ; en l'absence du père, vous pouviez...

L'idée n'en était pas venue à Mme Richard ; elle l'avoua tout simplement.

— C'était pourtant...

Mme Brice n'acheva point. Si Odile avait voulu se faire auprès de son mari, elle avait là une occasion facile de jouer un rôle important, et du même coup de rendre à sa belle-mère toutes les mortifications qu'elle en avait reçues, en la tolérant chez elle et en le lui faisant sentir. De telles choses ne se doivent pas exprimer, surtout vis-à-vis de la jeune personne intéressée, et Mme Brice se retint de parler.

— J'ai cru qu'il serait ici en meilleur air et dans de meilleures mains, dit Odile, non sans quelque embarras ; mais si vous vouliez me permettre de rester, madame, je crois que cela vaudrait mieux.

Mme Brice baissa les yeux : certes Odile s'était très-bien conduite en lui amenant son petit-fils, mais la prétention de rester gâtait tout.

— Je veux dire, reprit Odile, qui sentait le cœur lui manquer, rester jusqu'à ce que le médecin ait prononcé sur la gravité de la maladie... Si ce n'est que peu de chose, je ne vous importunerai pas de ma présence inutile ; mais si, malheureu-